

Le CCO : un lieu de mémoire qui fonctionne depuis 45 ans comme « lieu nécessaire pour la société pluraliste »¹

BENJAMIN VANDERLICK

mai 2008

Cette présentation de la structure a été effectuée à l'occasion de la réalisation d'une étude sur les processus de patrimonialisation des mémoires d'immigration en Rhône-Alpes, commandée par la Direction de l'Architecture et du Patrimoine (DAPA- Ministère de la Culture) à Traces en Rhône-Alpes. Ce texte découle d'un entretien réalisé avec la directrice du CCO, Fernanda Leite. Il se nourrit de quelques archives de l'établissement mais surtout d'échanges que la directrice actuelle de l'équipement, a effectué au préalable avec plusieurs administrateurs, témoins de l'histoire du lieu. Ces derniers ont par la suite été sollicités afin de proposer des compléments, modifications au présent texte.

Les origines

La création du CCO date de 1963, dans le contexte de construction de l'INSA et du campus universitaire de la faculté des sciences, à la proche périphérie de la ville de Lyon, dominé par les terrains de manœuvres militaires de la Doua et la vie ouvrière villeurbannaise.

Le CCO a été conçu comme l'aumônerie de l'université, sur un terrain acheté par l'évêché et construit par des chrétiens humanistes se réclamant du *Concile Vatican 2*. Cette localisation (à l'extérieur du campus qui était destiné à s'agrandir) a recherché dès l'origine de travailler à l'unité de tous les chrétiens, de concevoir un pont entre l'université et le quartier ouvrier de Croix-Luizet. La relation du CCO avec les immigrations est une réalité dès le départ, les quartiers à proximité du campus (Tonkin et Croix-Luizet) étant très marqué par l'immigration particulièrement italienne (l'église de la Sainte Famille à Villeurbanne sert de point de rassemblement pour les catholiques italiens, non seulement à l'échelle du quartier mais aussi à celle de l'agglomération), forte d'une tradition de militantisme social et d'humanisme chrétien. Le mot culturel, inclus dans le nom du lieu répondait à l'objectif d'amener les jeunes à s'intéresser au quartier et aux diverses manifestations culturelles, sociales, politiques du campus et de la ville. Le mot œcuménique, présent aussi dès le départ, signifiait une volonté de dialogue interchrétiens. Très vite, il s'est élargi vers le sens premier du terme : celui de rassembler toute la terre habitée².

Alors que les événements de 1968 remuent l'Hexagone, l'équipe de l'aumônerie rencontre se remet en cause. Les membres du conseil d'administration s'interrogent sur le sens de leur engagement au centre et la nécessité de répondre aux nouvelles aspirations. Des aumôniers et responsables du conseil d'administration obtiennent que le centre devienne un lieu de rencontre qui réponde aux questions nouvelles tournant autour du social et du culturel. Est construite la deuxième tranche du CCO : une salle de 500 places, une salle de musique prévue pour accueillir des groupes de rock et autres musiques de jeunes, mais aussi une chapelle et un débarras.

Au tournant des années 1970, le CCO n'est plus approprié par les seuls étudiants chrétiens. Des personnes, militantes d'associations ou non, cherchent des lieux libres du maximum de contraintes administratives, idéologiques, politiques, religieuses. Porté par un conseil d'administration renouvelé, s'appuyant en particulier sur des militants du quartier, il devient un espace d'expression, d'échange d'opinions pour élaborer des nouveaux styles de vie³.

Un lieu d'accueil et d'expression pour la diversité culturelle

Par ailleurs, les années 1975-1985 ont aussi vu émerger la question des cultures et du vivre ensemble entre français et étrangers. Les quartiers de Croix-Luizet et des Buers, lieu de vie de nombreux immigrés maghrébins et le campus qui accueille une population importante d'étudiants étrangers venus faire leurs études ont été dès le début des années 1970 des lieux de résonance de ce phénomène.

¹ MEURET Bernard, « Le CCO, une aventure socioculturelle vieille de 25 ans, 1988, p.6. Archives CCO

² Entretien avec Fernanda Leite, directrice du CCO, in ARALIS/Cité Nationale de l'Histoire de l'Immigration, *Répertoire de projets et d'acteurs. Traces 2005 en Rhône Alpes- Forum régional des mémoires d'immigrés*, CNHI, Paris, novembre 2005, p.132.

³ Le CCO va s'impliquer dans la coordination des comités de quartier, notamment celui de « Buers-Croix Luizet » et dans la lutte pour le « Terrain de la Sainte Famille ».

C'est une époque où les étudiants étrangers, les minorités en général, ont exprimé leur souffrance du manque de lieux de rassemblement pour exprimer leur organisation en solidarité communautaire, permettant de fêter en groupe et se détendre dans une ambiance conviviale. Ils trouvent jusqu'à ce jour, dans le CCO, un cadre pour répondre à cette demande. Le lieu devient également lieu de réunion, pendant cette décennie, aux réfugiés des dictatures d'Amérique Latine, aux cours d'alphabétisation pour les étrangers (issus principalement du Maghreb et d'Afrique noire), aux réseaux syndicaux, aux associations de défense des droits de l'homme et des étrangers. La CIMADE, entre autres, a toujours été proche du CCO. Plus tard, jusqu'à aujourd'hui, les causes des Tamouls, des Ethiopiens, des Kurdes, des Kanaks, des Bosniaques, des Palestiniens vont succéder à celle des peuples d'Amérique Latine. Entre 1999 et 2003, le CCO va même accueillir des grèves de la faim contre la *double-peine* et pour la régularisation des sans-papiers. Sans oublier le fait que le CCO a servi de lieu d'accueil pendant des années pour les fêtes associatives de la communauté portugaise, pour les mariages turcs. A ce jour il continue d'accueillir des nombreuses manifestations festives et de solidarité communautaires (cours de vietnamien et de remise à niveau, rencontre de femmes camerounaises, rendez-vous associatifs de diverses associations de ressortissants...

De plus, l'héritage religieux du lieu conçu dans un esprit d'ouverture et de brassage fait du CCO un des rares lieux culturels où l'expression religieuse n'est pas interdite et est assumée comme une des composantes de la diversité. Des bouddhistes vont prendre part à la vie associative du CCO et, pendant longtemps également, l'association des Pèlerins de France accueillie au CCO va faire partir de ce lieu des cars de pèlerins à destination de la Mecque.

Un lieu pour les cultures émergentes issues de l'immigration

Les années 1980, marquées entre autres par la Marche pour l'égalité et de nouvelles mobilisations ont trouvé dans le CCO un espace d'expression et d'action. En 1984, un réseau de militants sociaux reliés par les luttes du Terrain de la Sainte Famille, des gens réunis autour du comité de quartier des Buers, des gens d'après 1968 ont pris conscience qu'il était possible, en s'appuyant sur le CCO, de travailler à changer le cadre social. Il a fortement soutenu l'action d'associations issues des luttes sociales : l'AVDL (Association villeurbannaise pour le droit au logement) pour le logement et l'ADL (Association de développement local) sur les problématiques d'emploi. Ces actions ont amené au CCO un public aux situations sociales et économiques précaires dont parmi eux, beaucoup d'étrangers. Ces années là ont aussi correspondu à l'arrivée des objecteurs de conscience dans la vie et l'animation de la maison.

Le CCO a pris davantage d'importance en tant que « lieu qui permettait de pouvoir agir largement et ne pas être uniquement villeurbannais. Il respirait une espèce de liberté où tout était possible, les⁴ gens n'étaient pas bloqués dans une idée, la parole libre et ce n'était pas un lieu de pouvoir ».

En 1985, le projet culturel du CCO se développe avec la création du DSQ (Développement social des quartiers) qui propose des financements sur la question des cultures émergentes. Le CCO est sollicité pour piloter le volet culturel du DSQ de la politique de la ville de Villeurbanne de 1985 à 2000 (jusqu'à ce que la ville se dote de son propre agent de développement culturel).

Le CCO va porter entre autres la Compagnie Mektoub, la Cie Azanie, mais aussi le chanteur Jimmy Oihid dont Jean-Pierre Lachaize, mariste alors directeur du CCO devient l'impresario⁵.

Un espace d'expression de la diversité qui favorise les rencontres entre les cultures et avec la société

Depuis une petite dizaine d'année, le CCO a renforcé, sur l'échiquier lyonnais et aussi régional et européen, sa position d'institution culturelle incontournable sur les pratiques artistiques urbaines. Il organise annuellement quelques temps forts artistiques, d'échange et de dialogue. L'événement *Parole sur place*, qui rassemble autour d'un événement collectif les associations et groupes du CCO, « bouscule les paroles de chacun pour les croiser dans un travail scénique et réaffirmer que vivre ensemble c'est s'enrichir quotidiennement des diverses paroles artistiques, sociales et politiques »⁶. Il a parallèlement développé son rôle de soutien à la vie associative. Ainsi, il tient à garder sa position de lieu dont l'objectif n'est pas de « faire » (ce qui ne l'empêche pas de prendre des initiatives !), mais plutôt

⁴ Témoignage de Geneviève Gibert, membre du conseil d'administration du CCO, recueilli par la directrice.

⁵ Collectif famille et amis de Jean-Pierre, *Jean-Pierre Lachaize. Un homme en mouvement. Résister, agir, partager*, Villeurbanne, Collection Témoignages, 2005, p.70

⁶ Le CCO est organisateur de quelques temps forts chaque année ainsi que d'un « apéro » mensuel. Davantage de précisions sur le site du CCO : <http://www.cco-villeurbanne.org>.

d'aider à « construire avec » et de jouer un rôle de *pépinière* : C'est un espace qui souhaite constamment proposer une réponse aux aspirations de la société. Il accueille, aide à la structuration, montre, œuvre à légitimation d'une pluralité d'expressions sociales, artistiques et culturelles de la diversité de Villeurbanne et de l'agglomération : d'associations citoyennes, culturelles, de solidarité, artistes, compagnies de danse et de théâtre, groupes de musiques notamment issus de l'immigration. En 2006, il comptait 254 adhérents répartis de la manière suivante par typologie d'activité⁷ :

Culturel et artistique : 36%

Solidarité, social et santé : 17%

Communautaire : 17%

Société et régies : 7%

Emergence culturelle : 6%

Individuel : 6%

Alternatif et politique : 4%

Divers : 3%

Religieux : 2%

Formation : 2%

C'est un des rares lieux culturels en région qui prend le parti de s'ouvrir à une telle diversité y compris communautaire et religieuse. En affirmant son positionnement de scène ouverte, il choisit de mettre constamment en tension et en débat cette diversité avec une culture urbaine commune, et populaire.

Une volonté de continuer à rendre vivant cet héritage

L'équipe actuelle reste attentive à la transmission de cette histoire, qui fait la richesse et l'originalité du lieu, aux nouvelles générations amenées à côtoyer le CCO. **Plutôt que de se questionner sur sa légitimité à se réclamer ou non « lieu de mémoire de l'immigration »** et éloigné des préoccupations patrimoniales actuelles, **il mène quotidiennement un travail de mémoire sur lui-même**. Il sait tirer une richesse de la mouvance humaniste chrétienne qui l'a fait naître et des apports avec la société en mutation qui a fait évoluer l'équipement pour sans cesse l'adapter au mieux à la réalité des populations en recherche de reconnaissance, de légitimité, de cadres d'expression.

Le CCO fait figure de lieu emblématique de l'agglomération lyonnaise, sinon de la région, lieu d'expression pour la reconnaissance des minorités et pratiques culturelles et artistiques, souvent issues de l'immigration.

Alors qu'il va fêter ses 50 ans en 2013, le CCO a engagé une réflexion avec Michel Rautenberg⁸ et l'université Jean Monnet à Saint Etienne, le Rize/ Centre mémoires et société (archives départementales de Villeurbanne) et *Traces* sur l'histoire du lieu. « Ce programme de recherche démarre de manière emblématique pendant l'année européenne du dialogue interculturel. Il s'intéressera en particulier à comprendre comment l'histoire particulière et la mémoire sociale du lieu a pu nourrir la création d'un espace commun perméable à la diversité des paroles co-présentes, comment les pratiques sociales et les méthodes de travail ont favorisé l'émergence d'un véritable dialogue interculturel, comment ce laboratoire expérimente au quotidien le « vivre ensemble dans la diversité ». L'expérience du CCO a rendu visible des problématiques en écho aux enjeux contemporains de notre société comme la co-habitation des minorités dans l'espace public, la lutte contre les discriminations, la complexité et la multiplication des cadres de référence de nos sociétés urbaines et mondialisées, les apports des différentes cultures dans la fabrication de notre société commune. Nous chercherons ainsi à dégager « des bonnes pratiques » pouvant éventuellement servir d'outils de partage sur d'autres territoires. »⁹ Ce travail s'appuiera sur les archives du CCO et des associations qu'il a accueilli mais aussi sur un travail de collecte auprès de ceux qui ont fait que le lieu présente un intérêt quant aux possibilités existantes de réfléchir à la place de l'autre, à la reconnaissance de la diversité et à la manière de permettre son expression : l'expérience de 50 années enrichit l'action dans la société d'aujourd'hui.

⁷ CCO Jean-Pierre Lachaize, *Rapport d'activité 2006. Assemblée générale ordinaire du mardi 19 juin 2007 portant sur l'année civile 2006*. p.10.

⁸ Michel Rautenberg est ethnologue et vice-président de l'université Jean Monnet à Saint Etienne. Il mène depuis plusieurs années des recherches sur les imaginaires urbains

⁹ « Nous faisons l'hypothèse que le CCO est un laboratoire où s'expérimente une nouvelle manière d'appréhender les questions liées à la gestion de l'altérité et de la pluralité dans l'espace public. Dans un contexte de mondialisation des échanges et face aux enjeux majeurs de recrudescence des crispations identitaires il est urgent de mettre en valeur des pratiques innovantes de construction d'un espace commun capable de « prendre en souci » les différentes manières d'être au monde. Nous souhaitons interroger l'histoire même du lieu, sa mémoire sociale, les pratiques mises en œuvre au sein du projet du CCO, les modes particuliers de rencontre avec les différentes vagues migratoires, la place de pépinière qu'il a pu avoir dans la structuration de paroles associatives et artistiques, de défense des droits de l'étranger et des minorités » Fernanda Leite dans le programme de recherche CCO 2008-2013.